

# D'UNE MÉMOIRE À UNE AUTRE

## NUMÉRO SPÉCIAL JUSTES PARMIS LES NATIONS

*Les Justes parmi les Nations, des héros de la guerre, page 2* : Article sur les faits des Justes

*Les héros du Vel d'Hiv, page 4* : Les pompiers du XVème arrondissement

*Hommage à la famille Vermeulen, page 5* : Lettre de Nathalie Bismuth

*Sauver et/ou dénoncer, page 6* : Animation des élèves de l'Institut Saint-Louis Saint-Clément

*Conseil littéraire, page 7* : *Demain au creux de nos mains*, Madga Hollander-Lafon

*Conseil filmographique, page 8* : *Monsieur Batignole*, Gérard Jugnot (2001)

### *L'allée des Justes parmi les Nations*

Dans notre capitale, plus précisément dans le quatrième arrondissement, se trouve l'allée des Justes parmi les Nations. Elle a été inaugurée le 1er mai 1962 lors de la journée du souvenir de la Shoah. Golda Meir, le ministre des affaires israélienne de l'époque, était présent ce jour pour rendre hommages à celles et ceux que nous appelons Justes. Sur le mur principal sont gravés les noms des Justes parmi les Nations pour ne pas les oublier. Il y est précisé "Ce mur marque notre reconnaissance envers toutes ces femmes et ces hommes connus, mais aussi envers les milliers d'inconnus qui ont oeuvré de façon discrète et efficace pendant ces temps dramatiques". En totalité 3 800 noms sont inscrits dans le marbre. Dans cette allée vous pouvez vous balader à travers des arbres plantés aux noms de ces héros. Les premiers arbres plantés représentent : Maria Babich, Maria Charaszkiwicz, Paul et Jeanne Duysenx, Ilona Elias, Alphonse et Emilie Gonsette, Pawel Horbaczewski, Helena Korzeniewska, Wladislaw Kowalski, Jan Pietkun, Zygmunt et Wiktorja Strusinski et Karla Weiss.



*Raphaëlle Zelkowicz, 2021*

## Les héros de la guerre

Une femme juive est séparée de son mari, une conséquence du nazisme. Désespérée, rongée par la peur, elle garde la tête haute, décide de ne pas baisser les bras. Sortie de son appartement elle descend la main tremblante les escaliers en bois de l'immeuble. Remplie de courage, elle se dirige vers la bijouterie, mais aujourd'hui ce n'est pas pour acheter comme à son habitude un joli collier qu'elle porterait avec élégance, mais pour se confier à un ami. Cet homme au contraire de la jeune et merveilleuse femme, n'est pas juif. Sa bijouterie lui permet de vivre correctement. Dans sa boutique, des vitrines sont dressées, décorées de bagues, de bracelets, de boucles d'oreilles ... Au fond de cette salle un coffre, celui de la liberté, le meuble qui a sauvé ma famille. Elle retient ses larmes, mais serre ses poings et explique la situation à son ami. Prisonnier avec son frère dans le camp de Noé au sud de Toulouse parce que juifs, le mari de cette femme est séparé de son épouse et ses enfants. Elle sait que dans ce type de camp des passeurs libèrent des juifs contre une somme d'argent conséquente qu'elle ne détient pas. C'est pour cette raison que cette femme se tient là. Le bijoutier a vite compris la situation. "N'en dites pas plus, entrez dans la boutique, ouvrez le coffre et prenez tout ce qu'il vous faut je ne regarderai pas la somme manquante et vous ne me rembourserez pas". Cette phrase n'est pas l'authentique, mais son fond est réel. Suite à ce geste mon arrière-grand-père et son frère ont pu être sauvés. Mon arrière-grand-mère retrouva son mari, mon grand-père grandit avec son père et son oncle. Monsieur Faure je vous remercie, nous ne devons pas vous oublier ...

La mémoire ne se limite pas à se souvenir des actes, des bourreaux et des victimes. Notre devoir de mémoire concerne également ceux qui ont résisté, ceux qui ont aidé. L'Etat d'Israël en 1953 prit la décision de commémorer la mémoire des martyrs de la Shoah et a décerné le titre de "Justes parmi les Nations" aux personnes non-juives ayant sauvé les cibles du nazisme durant la Seconde Guerre mondiale, sans aucune contrepartie financière. Les Justes sont les sauveurs courageux de la guerre. Ne trouvant aucune raison aux horreurs imposées aux juifs, ils ont décidé de risquer leur propre vie. Leurs actes se résument par des hébergements discrets et hors la loi de juifs, des procurations de faux-papiers pour cacher les identités et permettre de passer en zone libre, accompagner des familles ou des enfants en territoires sûrs en empruntant des chemins clandestins, ou encore l'adoption (temporaire ou non) d'enfants juifs pour leur donner un nouveau nom permettant de dissimuler leur



religion aux yeux des autorités. En Israël, dans la ville de Jérusalem, le musée Yad Vashem retrace l'horreur, si ce mot n'est pas trop faible, des actes commis par les nazis. Durant mon voyage en Israël j'ai eu l'opportunité de visiter

ce musée avec les explications du guide Shlomo Balsam. Cet homme, franco-israélien, lutte contre l'oubli. Ayant perdu sa mère à Auschwitz, cet homme lui rend hommage en parlant d'elle au début de ses visites. Il nous montre des photos des déportés, nous explique les objets présentés dans les galeries ... Lorsque nous étions dans les jardins afin de nous rendre dans le bâtiment dédié aux enfants déportés, Shlomo Balsam nous a demandé si nous savons réellement ce qu'est un Juste. Plus ou moins nous avons tous répondu que ce sont les sauveurs de Juifs durant la guerre. Grâce à notre merveilleux guide, nous nous sommes rendu compte qu'il ne s'agissait pas seulement de sauveurs. Ces hommes, ces femmes, sont des anges selon les dires de monsieur Balsam. Je me souviendrai toujours de cette magnifique phrase qu'il avait employé : "les Justes sont la représentation de la lumière qui nous rassure dans l'obscurité". Nous avons fait une minute de silence pour les Justes, en plus de celle prévue pour les victimes de la Shoah.

Durant les multiples arrestations de Juifs dans les années 1940, plusieurs familles ont été séparées. Des enfants étaient cachés pendant que leurs parents se trouvaient dans le train de la mort. Certains ordres religieux catholiques ont recueilli des enfants afin de les cacher. En France c'est dans la ville de Lyon que le plus d'enfants ont été pris en charge par l'Eglise. Ils ont pu changer de religion, passer à travers les mailles du mal. Dans le Talmud une phrase nous dit "*Qui sauve une vie sauve l'humanité entière*". Outrés par l'horreur de l'antisémitisme, des abbés, des prêtres, et d'autres représentants religieux, sentirent la responsabilité de protéger des vies. La voix de d... leur ordonne de prendre soin de leur prochain, et il ne faut jamais oublier que notre prochain est un humain, il ne faut pas se fier à l'ethnie ou à la religion d'une personne pour accepter de l'aider. Pour vous citer un exemple, je vous parlerai de l'abbé Morel. Durant la seconde guerre mondiale il était curé dans l'église de Saint-Hilaire à Saint-Maur (commune de la banlieue parisienne). Cet homme sauva une vingtaine d'enfants juifs. Situé non loin d'un orphelinat, ce curé s'occupait instinctivement des enfants juifs dont les parents avaient été gazés. Il faut savoir que suite à l'occupation, la Gestapo utilisait plusieurs lieux publics comme siège pour les arrestations des Juifs. A quelques mètres de Saint-Hilaire, se trouvait l'un de ces sièges, ce qui était un frein dans l'acte mémorable du curé Morel. Mais cet homme, par sa foi et son courage, prit tout de même le risque de sauver plusieurs enfants. Il aurait pu se faire prendre, cela aurait été un sacrifice. En premier temps il décida de



nourrir par ses propres moyens les orphelins, puis se mit à les cacher en les confiant à ses complices paroissiens. En plus de la Milice et la Gestapo à seulement 250 mètres de son église, il travaillait avec un prêtre collaborationniste, Robert Alesch qui donnait des renseignements aux nazis en dénonçant des résistants. Malgré les risques et la conscience de frôler la mort, curé Morel ne baissa jamais les bras jusqu'à sa mort en 1947. Cet homme est un exemple de vie. Afin de lui rendre hommage, le 22 mai 2016 la communauté juive et chrétienne de Saint-Maur organisa une cérémonie. Au mur de l'église y a été déposée une plaque en son nom.

Graver dans le marbre le nom de l'abbé Morel marque l'intemporalité de ses actes. Fort heureusement il n'est pas le seul Juste en France, beaucoup d'autres personnes le sont. Lire la liste des noms des Justes (qui n'est toujours pas complète), procure un sentiment inattendu. Lorsque je me suis retrouvée face à l'énorme livre regroupant tous les noms des déportés dans le camp d'Auschwitz, j'ai ressenti un vide en moi. Tous ces noms, tous ces hommes, ces femmes, ces enfants, torturés et tués sans raison ... Cela crée un vent froid qui vient se glisser entre le cœur et l'esprit. Je me suis rendue compte de ce dont est capable un être humain, j'ai compris le sens du mot génocide à ce moment précis. C'est pour cela que lire les noms des *Justes parmi les Nations* nous montre l'existence de l'espoir.

*Raphaelle Zelkowicz, 2021*

## *Les pompiers du Vel d'Hiv*

Le 16 juillet 1942, une rafle a été organisée par les autorités françaises. 13 152 juifs parisiens se sont fait arrêter, dont 4 115 enfants. Des jeunes, des adultes, des personnes âgées, des prisonniers de tout âge étaient entassés dans le stade du Vélodrome d'Hiver (situé à l'époque rue Nélaton dans le XVème arrondissement parisien). Sans eau, sans nourriture, ces Juifs attendaient dans la peur et l'inconnu. Les policiers français prirent le rôle de surveillants, de bourreaux diaboliques. Suite à des canalisations bouchées, bloquant toilettes et éviers, des pompiers ont été appelés. C'est le capitaine Armand Joseph Henri Pierret et quelques hommes de sa caserne qui se rendent sur place. Dès leur arrivée dans le stade ils sont choqués. Dans le film *La Rafle* de Roselyne Bosch (sorti en 2010) cette scène est représentée. Nous observons les pompiers acclamés par les Juifs, heureux de les voir. On les supplie de donner de l'eau, des enfants viennent s'accrocher à eux pour leur réclamer de l'aide. Le capitaine Pierret reprend vite ses esprits et décide de dérouler les lances à incendie du vélodrome pour permettre aux prisonniers de boire. Les Juifs sont privés de toilettes et doivent faire leurs besoins à même le sol, sans pouvoir s'essuyer, ni se laver les mains. Des microbes se propagent, certains d'entre eux ont été frappés durant leur arrestation et restent à attendre la fin de cette horrible journée avec des plaies ouvertes. Un réel manque d'hygiène règne dans ce lieu. Les pompiers décident donc de rincer les enfants, de mouiller la tête des personnes âgées... Ne pouvant les faire évacuer du stade, ils font le maximum pour aider ces gens, et respectent leur devise *Sauver ou Périr*. En passant dans les rangs pour remplir les gamelles d'eau, les pompiers récupèrent des mots adressés aux familles, aux amis, des Juifs pris au piège. L'entièreté de ces papiers indiquent de fuir les Allemands et la police française pour ne pas être raflés. Très vite, le capitaine Pierret envoya l'un de ses hommes, Fernand Baudvin, poster ces mots, et également empêcher l'un de ses collègues juifs de ne pas rentrer à la caserne et de partir loin.



De cette histoire il faut retenir des hommes forts, braves, et humains. Risquant la perte de leur travail ou encore de leur vie, ils décidèrent avant tout d'aider les Juifs enfermés suite à cette rafle. Il est important de rappeler que toute personne exerçant de la résistance au régime nazi et aux ordres indiqués par le gouvernement était punie et la plupart du temps exécutée. Malheureusement, Henri Pierret n'est pas inscrit dans la liste des Justes français, mais nous devons le considérer comme tel. Honorons la mémoire au capitaine Pierret et ses hommes. N'oublions pas leurs actes et leur courage.

*Raphaëlle  
Zelkowicz, 2021*

## *Les sauveurs de la famille Vermeulen*

Je m'appelle Nathalie Bismuth, j'ai 2 merveilleuses filles et un adorable petit-fils et cela je le dois à un couple de parisien, Baptistine et André Vermeulen.

En 1942 à plusieurs reprises ils ont caché ma famille qui vivait sur leur palier. Ils auraient pu fermer les yeux, passer en silence mais ils ont ouvert leur porte et au risque de leur vie ont aidé les miens à rester vivant. Après la guerre, ils sont restés voisins et surtout amis avec mes grands-parents qui leur vouaient une grande reconnaissance car ils n'ont pas fait que les sauver ils nous ont permis d'exister. A la retraite, Baptistine et André sont partis en Corse. Ils ont continué de correspondre avec mes grands-parents mais à leur décès, l'histoire de nos 2 familles s'est terminée ; ils n'en avaient jamais parlé à leurs enfants et les moyens de communication n'étant pas ceux d'aujourd'hui ma grand-mère n'a pas pu prendre contact avec le reste de la famille.

En 2013 maman se réveille un matin et m'appelle pour me faire part de son magnifique projet : retrouver la famille Vermeulen afin qu'ils deviennent Justes parmi les Nations. Elle entre en contact avec le mémorial de la Shoah à Paris qui la dirige vers Yad Vashem à Jérusalem. Commence alors l'enquête de notre vie. Comment les retrouver ; Après plusieurs mois, ma tante Lydia qui vit en Israël reçoit une réponse à un message. Il semblerait qu'elle ait retrouvé un des enfants , Roger, mais il ne comprend pas ce qu'elle lui raconte. Maman le contacte car pendant et après la guerre ils avaient été de très bons amis. Il se souvient très bien de la famille Abramovitch et est très heureux de cette prise de contact mais lorsqu'elle lui raconte le but de son appel, il tombe des nues. Il écoute le récit de maman mais n'a aucune idée de ce qu'elle raconte.

Ses parents n'en avaient jamais parlé. Peut-être par peur pour ma famille qui était plutôt discrète à la sortie de la guerre mais surtout par pudeur car ils considéraient que ce qu'ils avaient fait était naturel. Roger et maman commencent à s'appeler régulièrement et ils décident de se voir car il monte sur Paris pour quelques jours.

Leur retrouvaille fut un moment plein d'émotions. Nous étions sur Paris et lorsqu'ils se sont vus au loin ils ont couru l'un vers l'autre comme des enfants ; ils ne s'étaient pas vu depuis 60 ans. Maman lui explique son intention de nommer ses parents comme Justes parmi les Nations pour ce qu'ils ont fait pendant la guerre. Elle a passé de nombreuses heures à réunir tous ses souvenirs, les siens et surtout ceux de ses parents. Ils étaient intensément enfouis. En septembre 2014, son dossier parvient au département des Justes parmi les Nations de Yad Vashem. Et en août 2015, elle reçoit un courrier lui annonçant que Yad Vashem décerne le titre à André et Baptistine Vermeulen pour avoir aidé à leurs risques et périls notre famille pendant l'occupation.

Le 18 avril 2016 à la mairie du 3e arrondissement de Paris, le diplôme ainsi que la médaille ont été remis à Roger Vermeulen, le fils de nos sauveurs. Il nous a fallu attendre le récit de maman pour apprendre ce que notre famille avait vécu pendant cette période. Mais nous avons ainsi compris mon frère et moi comment ils avaient pu surmonter cette ignominie en s'appuyant sur la force du Bien. Il peut toujours y avoir une lueur d'espoir même dans les périodes les plus sombres grâce à des personnes qui agissent selon leur conscience et restent des humains sensibles à la souffrance d'autrui.

*Nathalie Bismuth, 2021*

## *Sauver et / ou dénoncer*

L'animation des élèves de l'Institut saint Louis–Saint Clément portait sur la thématique : « Sauver et/ou dénoncer ». Un sujet assez difficile qu'ils ont traité à partir de témoignages et basé aussi sur l'ouvrage : « Aurais-je été résistant ou bourreau ? » de Pierre Bayard aux éditions de Minuit. Pierre Bayard essaye de comprendre dans son livre les mécanismes qui poussent un individu à dépasser sa peur et appeler à la résistance contre le nazisme comme ont pu le faire Hans et Sophie Scholl ou comment un individu ordinaire peut participer à l'extermination de millions de personnes.

C'est sous la forme d'une table ronde que les élèves ont confronté cette question, en mettant en scène une rescapée qui fut cachée permettant d'évoquer « les Justes parmi les Nations », le fils d'un collaborateur ayant dénoncé des juifs et enfin l'auteur du livre cité ci-dessus. Les élèves ont essayé de démontrer qu'au-delà de nos plus belles convictions des mécanismes particuliers comme l'instinct de survie peuvent parfois contrarier nos plus fermes volontés. Catherine Thuillier, coordinatrice du TDM pour l'Institut Saint Louis –Saint Clément à Viry–Chatillon.

*Catherine Thuillier, 2021*

## Conseil littéraire

*Demain au creux de nos mains* est un livre écrit par Magda Hollander-Lafon, qui avait auparavant écrit *Quatre petits bouts de pain*. Nous avons lu *Quatre petits bouts de pain* à la fin du Train de la Mémoire, et ce livre m'avait marqué. C'est pourquoi, en reconnaissant le nom sur le nouvel ouvrage en tête de gondole à la librairie, j'ai sauté sur l'occasion. Et j'ai dévoré son livre.

Magda Hollander-Lafon, maintenant âgée de 93 ans nous propose un compte rendu sur des années d'échanges avec les jeunes générations. Déportée à Auschwitz en 1944 à l'âge de 16 ans, elle partage, son expérience, ses sentiments, ses impressions en instaurant un dialogue plein de bienveillance, où les maîtres mots sont : l'écoute, le respect et la tolérance. *Demain au creux de nos mains* poursuit le schéma que Magda Hollander-Lafon employait lors de ces visites de classes : il ne se contente pas de relater les faits, au contraire, il soulève des interrogations et place le lecteur au centre de celles-ci, en proposant une toute nouvelle façon d'envisager la reconstruction après une telle tragédie. Le livre se construit alors à la manière d'un échange, où les questionnements nous aide doucement à avancer. Le récit n'est pas lourd. À vrai dire, il s'agit même de l'inverse : le discours de Magda Hollander-Lafon est porteur d'espoir, confiant en l'avenir et ses représentants, c'est-à-dire nous, les enfants, les adolescents, les jeunes adultes, qui seront les piliers de la société de demain. En partageant ses milliers d'échanges avec les élèves avec beaucoup d'humilité, elle nous invite à oser rêver, oser espérer quand tout semble perdu, oser trouver sa voie et oser aimer : aimer les autres, aimer la Vie. En racontant sa reconstruction et son choix du témoignage pour répondre



aux horreurs des camps, Magda Hollander-Lafon souhaite accompagner les jeunes générations, comme elle l'a fait toute sa vie, en nous démontrant que chacun est doué de facultés exceptionnelles même s'il nous arrive d'en douter car elle serait trop bien cachée. Elle incite à une nouvelle façon d'envisager les témoignages et l'Histoire, en construisant des parallèles avec les grandes interrogations de notre génération (montée des extrêmes en politique, racisme, conflits mondiaux, réchauffement climatique...) et en plaçant l'interlocuteur au centre de l'échange, permettant ainsi un dialogue fertile entre questionnements des jeunes et expérience du témoin. Elle pousse à remettre en question, à se demander ce qui est juste et à agir quand cela est possible pour éviter de commettre encore et toujours les mêmes erreurs. Enfin, elle nous invite à nous écouter, nous accepter : écouter nos émotions, accepter nos faiblesses et faire preuve de cette même bienveillance en accueillant l'autre, malgré les différences, chercher à le comprendre. Et croire : croire en nos richesses, croire en la beauté, croire en nous.

J'ai ressenti une réelle bienveillance dans ce livre, et le désir de tirer le meilleur de chacun malgré les horreurs et la cruauté dont l'Homme fait parfois preuve. De cette lente reconstruction et des milliers d'échanges, de nombreuses questions ont pu être soulevées, certaines encore sans réponses, et c'est ce qui fait l'essence même de ce livre. En le refermant, je me sentais heureuse, aimée, confiante en l'avenir : le mien, comme celui des autres pour réussir à créer un lendemain où il fait bon vivre. Osons le rêver, et osons faire de ce rêve une réalité.

« À chacun de vous, je voudrais dire : Sais-tu à quel point tu es un cadeau pour le monde ? Te rends-tu compte que dans tout l'univers tu es unique ? Tu es rare et précieux. En toi sommeillent des qualités formidables. Sais-tu que tu caches des qualités et des trésors ? Laisse-toi révéler ces trésors et offre à ta façon cette beauté au monde. Ose-toi ! Osons la vie ! » - Magda Hollander-Lafon

Pauline Pagès, élève participante au train de la mémoire 2018

*Conseil filmographique*  
*Monsieur Batignole, Gérard Jugnot, 2001*

1942, la France est occupée par les Allemands. Les Juifs vivent dans la peur d'être arrêtés ou dénoncés par leur entourage. La police contrôle les papiers dans les rues, des familles juives commencent à être séparées ... Monsieur Batignole, un boucher français sans histoire, tente de vivre sereinement dans ces tensions allemandes. Sa famille ne se plaint pas de l'occupation allemande. Sa femme en est même satisfaite, et son gendre clame des propos antisémites et collaborationnistes.

Un jour, son gendre accuse ses voisins juifs d'avoir volé de la viande à monsieur Batignole. Cette famille devient donc la "protégée" des allemands. Devenu le traître de la Gestapo, Edmond Batignole est un collaborateur malgré lui. Cet homme va tout de même devenir un héros. Simon, l'un des enfants de la famille juive accusée de vol, s'est enfui d'un camp et a voulu retourner chez lui. Monsieur Batignole le cache dans sa cave à l'insu de sa famille attachée à la gestapo. Il décide alors de faire passer Simon et ses deux cousines en Suisse, tout en risquant sa propre vie. Sur leur route, ils sont hébergés par une fermière non juive, qui elle aussi aide ces enfants en prenant conscience du danger.

Ce film nous montre comment les Justes français ont risqué leur vie pour sauver des Juifs. Je vous le recommande fortement. Très bien réalisé et interprété, cette histoire ne peut que vous émouvoir. Nous ressentons la peur des enfants, et en même temps leur réconfort dans les bras de ces Justes. Un témoignage important sur cette époque à véhiculer pour ne pas l'oublier.

*Raphaëlle Zelkowicz, 2021*

